

Entrevue avec William N. Thetford, PH.D.
New Realities Magazine: Septembre/Octobre 1984

Une conversation candide et exclusive avec l'une des deux « personnalités cachées » derrière la manifestation de l'un des plus énigmatiques et profonds systèmes de pensées spirituels - *Un Cours en Miracles*. Autrefois agnostique avoué, le Dr Thetford explique désormais ouvertement son rôle secret dans le script du cours, comment il fut touché par le cours, lui personnellement, son travail en psychologie, ainsi que la prestigieuse position qu'il a occupée comme professeur de psychologie médicale au Collège des médecins et chirurgiens de l'Université de Columbia et comme directeur du département de psychologie à l'hôpital presbytérien de New York.

NEW REALITIES (NR) : Étant une des deux personnes responsables du script « *Un Cours en Miracles* », quel a été l'impact du livre sur votre vie ?

WT : Le cours a totalement changé ma vie. En tapant à la machine les cinquante premiers principes sur les miracles, à mesure qu'Helen Schucman me les lisait à l'automne 1965, je me souviens avoir réalisé que si ce matériel était vrai, alors je devrais remettre en question absolument tout ce que je croyais dans ma vie – et aussi que j'aurais à reconstituer totalement mon système de croyances. Cependant à ce moment-là, je pensais que ce serait quelque chose d'impossible ; je ne voyais pas comment je pourrais arriver à faire cela. Pourtant, j'ai ressenti aussi comme une sorte d'engagement, tellement le matériel fourni par Helen dans la phase du début semblait vrai et authentique. J'ai été comme en état de choc pendant une brève période, me demandant comment il me serait possible de faire un changement si brutal dans ma perception de la vie et du monde. Plus tard, j'ai réalisé que Dieu est miséricordieux et n'allait pas nous demander d'apporter des modifications trop brusques, et qu'il y aurait suffisamment de temps pour commencer progressivement à transformer ma perception. Je pense que ce qui était important surtout, c'était mon désir de changer, non de maîtriser le matériel. Puis j'ai quitté Manhattan, où j'avais vécu pendant vingt-trois ans, pour m'installer en Californie, quelque chose que jamais je n'aurais pu envisager auparavant. J'étais établi dans ma routine à New-York, la Grosse Pomme étant devenu le centre de mon univers et l'endroit où j'appartenais.

Ce déplacement fut probablement le plus grand choc culturel de ma vie, opérant la transition brutale de la tourmente d'une vie mouvementée à New York pour la tranquillité de Tiburon, en Californie. Finalement, j'ai laissé aussi les universités. Tout d'abord en prenant ma retraite de mon poste comme directeur du département de psychologie à l'hôpital presbytérien du Columbia Presbyterian Medical Center, puis plusieurs années plus tard, en prenant ma retraite comme professeur de psychologie médicale de l'Ordre des médecins et chirurgiens de l'Université de Columbia.

NR : Était-ce pour vous consacrer à temps plein au cours, ou aviez-vous l'intention de poursuivre d'autres intérêts ?

WT : Une combinaison des deux, je pense. Après vingt ans à Columbia, j'ai senti qu'il était temps de quitter le monde universitaire. Il m'a semblé naturel de laisser lorsque le cours a été publié.

NR : Quel était exactement votre rôle dans le processus de la transcription du cours ? Entendez-vous aussi une voix ?

WT : À la fois Helen et moi savions depuis le début que c'était un travail en collaboration, bien que je n'aie pas entendu de voix. Helen entendait la dictée à l'intérieur d'elle-même et était incapable de transcrire le matériel directement par elle-même, car elle avait conclu que le contenu du cours était trop menaçant. Mon rôle était d'offrir du soutien et d'apporter le réconfort nécessaire chaque jour pour qu'Helen puisse continuer son enregistrement en sténo. Elle me lisait ensuite le matériel, et je le tapais directement à partir de sa dictée.

NR : Puisque le cours a remis en question vos croyances autant que votre propre système de pensée, pourquoi ne l'avez-vous pas tout simplement ignoré le cours ?

WT : Eh bien ! Mon intellect s'est parfois rebellé. Mais j'étais celui qui avait demandé pour avoir « une autre façon de faire », un meilleur moyen, en regard du contexte professionnel très stressant dans lequel Helen et moi-même avons essayé de fonctionner. Lorsque le matériel d'*Un cours en Miracles* a commencé à apparaître, il devenait de plus en plus évident pour moi que c'était la réponse à ma question, très clairement la réponse. Donc, le rejeter ou même l'ignorer n'a jamais été considéré.

NR : Qu'est-ce qui, de façon spécifique, vous confirmait qu'il s'agissait en effet de votre réponse ?

WT : Peut-être le fait qu'il s'agissait de quelque chose de si totalement différent de la façon dont j'avais fonctionné tout au long de ma vie. Mais plus que toute autre chose, c'est l'authenticité du matériel qui m'a frappé. Je savais qu'Helen n'avait pas fabriqué cela, même avec son imagination très fertile.

NR : L'authenticité... ?

WT : Le matériel était quelque chose qui transcende tout ce que quelqu'un d'entre nous pourrait possiblement concevoir. Et étant donné que le contenu était tout à fait étranger à nos origines, à nos intérêts et à notre formation, il était évident pour moi qu'il provenait d'une source d'inspiration. La qualité du matériel était très intéressante, et sa beauté poétique ajoutait à l'impact.

NR : Il semble assez inhabituel qu'un psychologue tel que vous, établi à la tête de deux postes très prestigieux, voudrait envisager, ne serait-ce que de regarder ce matériel, compte tenu de votre formation et des principes rigides au sein des universités auxquelles vous avez, sans aucun doute, souscrit et adhéré.

WT : Je pense que si ce n'avait été de plusieurs expériences extraordinaires qui s'étaient produites au cours de l'été 1965, ni Helen ni moi n'aurait été prêt à accepter ce qu'elle a reçu en dictée. Vous avez relaté certaines de ces expériences dans ces pages, tirées du nouveau livre de Robert Skutch « *Journey Without Distance, The Story Behind A Course In Miracle* ». Toutefois notre expérience commune à la clinique Mayo de Rochester, Minnesota, n'a pas été racontée dans votre magazine *New Realities*. Peut-être plus que toute autre chose, cette série d'événements a cristallisé la nouvelle direction que nous allions prendre.

NR : Les événements de la clinique Mayo ont eu lieu en septembre et le cours n'a-t-il pas débuté le mois suivant, en octobre ?

WT : Oui. On m'avait demandé d'aller à la clinique Mayo et de découvrir pourquoi cette institution faisait de l'argent grâce à leurs opérations du service psychologique, tandis qu'à Columbia-Presbyterian, il semblait que nous en perdions constamment.

Je pensais connaître la réponse à cette question puisqu'à la clinique nous recevions surtout des patients qui ne pouvaient se permettre de payer le tarif. Tandis que les patients de la clinique Mayo étaient des gens de classe moyenne ou supérieure ayant la capacité de payer. Il semble néanmoins que ce fut un voyage important et j'ai demandé à Helen de m'accompagner. Juste avant de partir, je pense que c'était la nuit avant, Helen avait eu cette image très vive d'une église, qu'elle m'avait décrite jusque dans les moindres détails. Elle en avait même fait une esquisse. C'était une ancienne église avec un certain nombre de tours et tourelles, probablement une église luthérienne. Elle était convaincue que nous verrions cette église de la fenêtre de l'avion quand nous allions être sur le point d'atterrir à Rochester. Ce qui, bien entendu, me semblait assez peu probable, étant donné que les aéroports ne sont pas construits près des églises. De toute façon, nous avons maintenu notre attention axée très étroitement sur les fenêtres pendant l'atterrissage, et à la grande déception et détresse d'Helen, aucune église n'était visible. En fait, Helen était tellement fâchée de ne pas trouver son église que je n'avais pas beaucoup d'espoir d'aller à nos activités du jour suivant sans qu'elle puisse être quelque peu rassurée d'abord. Un peu désespéré, j'ai suggéré à Helen de prendre un taxi pour voir si nous ne pourrions pas trouver son église quelque part dans la région métropolitaine de Rochester.

Helen et moi sommes donc partis à la chasse des églises. Dans un premier temps, nous avons pensé que nous nous limiterions aux églises luthériennes. Je pense qu'il y en avait deux, et aucune qui ressemblait, même de loin à l'image d'Helen. Ensuite, nous avons décidé de voir les autres églises, tant qu'à y être. Je pense qu'il y en avait vingt-sept au total dans les environs de Rochester. Et pas une d'entre elle n'avait la moindre ressemblance avec l'image d'Helen. Évidemment, elle était assez mal à l'aise, et nous avons ramassé nos idées en préparation des activités de la journée suivante.

Le lendemain, après avoir complété le but de notre visite professionnelle, Helen et moi nous préparions à quitter l'hôtel. Je me rendis au lobby pour l'attendre avec ses bagages, puis remarquant un kiosque à journaux je décidai d'acheter le journal. Au lieu de cela, j'ai vu une petite brochure intitulée, « Historique de la clinique Mayo ». Songeant que ce serait bien d'avoir un souvenir de notre visite, je l'achetai pour un dollar. Comme je le feuilletais rapidement, je remarquai une photo de l'ancienne église d'Helen, exactement comme elle l'avait décrite, avec les tourelles et les tours. C'était même une église luthérienne.

Le seul problème est qu'elle avait été rasée au sol et la clinique Mayo avait effectivement été construite sur l'ancien site de l'église luthérienne. C'était un moment spécial que j'avais hâte de partager avec Helen. Lorsqu'elle est descendue, je lui ai dit rapidement, « Helen, tu n'avais pas perdu l'esprit après tout ! Ton église était bien là, mais elle n'y est plus. Lorsque tu la cherchais à partir d'en haut d'un avion, tu étais vraiment en train de regarder rétrospectivement à travers le temps. » Helen afficha un étrange mélange d'émotions. D'un côté elle était soulagée de constater qu'elle n'avait pas perdu l'esprit. D'autre part, il était clair qu'elle faisait des choses qu'elle avait considérées comme hautement paranormales, et c'est un domaine qui la rendait très mal à l'aise.

Dans le trajet de retour à New York, nous devions changer d'avion à Chicago. Alors que nous attendions dans la salle d'attente, Helen a remarqué une jeune femme dans le coin, elle lisait un magazine et semblait vaguement malheureuse à la manière des gens anxieux qui attendent de monter à bord dans les aéroports. J'ai été surpris lorsqu'Helen a déclaré : « Tu vois cette jeune femme là-bas, elle est vraiment en difficulté - elle a eu énormément de problèmes ». Helen insistait pour aller voir cette femme et lui parler. Il s'avéra que la femme, dont le nom était Charlotte, n'avait jamais pris l'avion auparavant. Elle avait volé sur Ozark Airlines à Chicago, en route pour New York, et elle était paniquée. Elle ne savait rien de New York. Nous avons appris plus tard qu'elle avait quitté son mari et ses deux jeunes enfants et qu'elle était dans un état de grande détresse. Charlotte prenait le même avion que nous. Pendant le vol, assis de chaque côté d'elle, nous l'avons assistée, lui tenant la main, tentant de la calmer et d'apaiser sa peur.

Nous lui avons demandé où elle allait demeurer à New York, puisqu'elle ne connaissait personne. Elle a dit que, puisqu'elle était luthérienne, elle voulait prendre contact avec une église luthérienne et qu'ils lui trouveraient peut-être une place dans la ville. C'est à ce stade qu'Helen et moi avons échangé des regards. Le message était clair pour nous deux. Helen entendit sa voix intérieure : « *Et voici quelle est ma véritable église, aider votre frère dans le besoin, et non l'édifice que vous avez vu.* » L'autorité de cette voix intérieure allait devenir de plus en plus familière pour nous deux, lorsque le cours allait commencer quelques semaines plus tard en octobre.

NR : Ce dut être quelque peu éprouvant pendant cette période ; vivre une double vie, recevoir et transcrire tout ce matériel sur les miracles tout en poursuivant votre vie universitaire normale.

WT : Oui, d'une manière c'était comme vivre dans deux mondes différents. Mes sentiments étaient tellement complexes qu'il est difficile d'en discuter simplement. De toute évidence, Helen n'était pas tombée sur la tête, et elle n'avait pas perdu l'esprit. Le matériel était parfaitement cohérent, mais il y avait comme un sentiment d'avoir plongé dans quelque chose qui était bien au-dessus de nos têtes et pour laquelle nous n'étions pas préparés.

Naturellement nous n'avons pas discuté de cela avec nos collègues. Pas un de nos associés professionnels n'était conscient que cela se passait comme une dimension supplémentaire dans la vie de Helen et dans la mienne. En même temps, nous ne pouvions pas complètement séparer le cours de nos responsabilités universitaires, et une bonne partie de la transcription avait lieu au Centre médical. Helen me dictait ses notes pendant nos heures de pauses de lunch ou à divers autres moments de la journée, mais cela n'interrompait pas le flux de nos engagements professionnels. Comme avant, nous continuions de faire des conférences, demander par écrit des subventions de recherche, préparer des textes de publication, ainsi qu'une multitude de tâches administratives - toutes ces choses qui composent une vie professionnelle très occupée. Alors effectivement, l'expérience que nous avons traversée au cours de cette période était donc inhabituelle.

NR : N'y eut-il pas des fois où Helen a considéré sérieusement de consulter un psychiatre ou un psychologue à ce sujet ? Ou peut-être envisagé d'obtenir certains médicaments pouvant emporter ou faire taire la voix qui lui dictait ?

WT : Ce n'était pas du tout une voix dans ce sens-là, Helen n'était pas poursuivie par des voix. C'était un sens très spécifique de communication canalisée qui arrivait de temps en temps. Elle était au courant qu'il y avait du matériel à transcrire, et elle pouvait le faire lorsque nous le choissions. Par exemple, il n'y n'avait aucune pression pour lâcher immédiatement ce qu'elle faisait afin de prendre des notes. Plutôt, le matériel existait presque comme s'il avait été préenregistré et attendait son attention. Cela se présentait de soi-même dans une partie très séparée et distincte de son esprit, elle ne l'a pas du tout expérimentée comme une voix externe.

NR : Pourtant, étant donné la nature de quelqu'un qui entend une voix - dans le sens traditionnel du terme psychothérapeutique – quel aurait pu être selon vous le diagnostic ou le pronostic d'Helen, sans en comprendre toute la dynamique ?

WT : Je pense que les personnes qui font des choses inhabituelles de ce type sont considérées probablement comme un peu fêlées ou éventuellement schizophrènes. Toutefois, le fait que la capacité d'Helen de fonctionner comme psychologue n'était pas le moins du monde affaiblie au cours de cette période a été une indication claire qu'elle ne souffrait pas de délire. S'il y a quelque chose, je dirais même que sa capacité à fonctionner de manière professionnelle était améliorée au fur et à mesure que nous avançons dans ce travail. Pendant que nous travaillions sur le cours nous avons semblé augmenter notre productivité professionnelle, ainsi que la qualité. Ce qui le confirme est que lorsque nous en avons terminé avec le manuscrit, nous avons tous les deux obtenu notre permanence comme professeurs.

NR : Helen semble avoir eu beaucoup plus de difficultés à accueillir le contenu du cours que vous. Aviez-vous un fond spirituel ou religieux dans votre vie, ou toute autre chose, pour que ce soit le cas ?

WT : À vrai dire, ce n'est certainement pas en raison d'un arrière-plan religieux. J'allais à l'école du dimanche de l'église de la Science Chrétienne. Je n'avais que sept ans lorsque ma soeur mourut subitement et que, suite à ce décès, mes parents ont perdu tout intérêt dans les religions. Dans ma jeunesse, j'ai fréquenté plus tard diverses églises protestantes, mais au moment où j'avais commencé mon travail collégial à l'Université de Chicago, j'avais abandonné tout intérêt dans la religion. En outre, je me souviens que l'Université de Chicago a souvent été décrite comme une université baptiste, où les professeurs athées enseignent la Philosophie Thomiste à des élèves juifs ! Avec ce genre d'expériences de fond, je pense qu'il est évident que quelles que soient mes croyances religieuses, elles seraient simplement devenues plus confuses.

NR : Selon vous, quel était votre profil philosophique ou spirituel à cette époque ?

WT : Je me décrirais moi-même comme un agnostique. Je n'étais pas vraiment intéressé à savoir si la réalité spirituelle était un fait ou non. Freud considérait la religion comme une illusion, et je pense que la plupart des étudiants diplômés, ainsi que les professeurs avec lesquels j'étais associé à ce moment-là, voyaient la religion comme quelque chose qui n'avait pas de respectabilité intellectuelle.

NR : Étant donné votre profil agnostique de l'époque, étiez-vous impliqué dans quelque chose qui aurait pu servir de catalyseur pour la venue d'*Un Cours en Miracles* ?

WT : Pas comme tel, même si j'ai été un des premiers étudiants diplômés de Carl Rogers après son arrivée à l'Université de Chicago en 1945. Rogers enseignait que « le regard positif inconditionnel » centré sur le patient était une condition préalable essentielle pour les thérapeutes. Je me rends compte aujourd'hui que l'acceptation totale dans nos relations signifie l'expression de l'amour parfait. Bien que je reconnaissais à quel point j'avais été loin d'être en mesure de pratiquer ce concept dans ma vie, j'ai vraiment apprécié de plus en plus sa contribution dans mon propre développement spirituel.

En fait, j'ai toujours pensé qu'une Autorité Supérieure devait s'être gouré en sélectionnant Helen et moi pour faire ce travail. Lorsqu'un jour Helen a demandé à la voix pourquoi elle avait été choisie pour ce rôle, voici quelle fut la réponse : « De toute évidence tu dois être la bonne personne puisque tu es en train de le faire. »

NR : Ce qui est tellement curieux, c'est que vous deux - Helen l'athée et Bill l'agnostique – vous auriez eu idée de faire une chose comme celle-là. Comment réconciliez-vous ce fait ? Sûrement quelque chose a dû survenir en vous...

WT : Pendant l'été de 1965, nous avons eu de nombreuses expériences qui ont vraiment secoué mon système de croyance. Ces événements m'ont beaucoup ouvert davantage à la possibilité d'une intervention divine. Au moment où le cours a commencé, je dirais que je n'étais plus vraiment agnostique. Toutefois Helen avait beaucoup de difficulté avec le cours concernant ses propres convictions personnelles. Elle n'a jamais cessé de questionner ce qui se passait tout le temps qu'elle transcrivait le cours, et je ne suis pas certain qu'elle n'ait jamais pu réussir à concilier ce qu'elle faisait avec la conception qu'elle avait d'elle-même.

NR : Vous utilisez souvent le mot « travail » concernant votre implication et celle d'Helen dans le cours. Pourquoi ?

WT : Les événements que nous avons vécus conduisant à la dictée du cours semblaient nous préparer pour un travail que, d'une certaine manière, quelque part, nous avons convenu de faire ensemble. Dans un sens, nous devions remplir notre fonction.

NR : Les événements dont vous faites référence, précédant la dictée du cours par Helen, impliquaient un certain nombre d'expériences psychiques et mystiques qu'elle avait vécues. Avez-vous fait des expériences similaires ?

WT : Oui, mais elles ne me semblaient jamais aussi dramatiques que celles d'Helen. Toutefois, l'expérience qui a eu un effet très profond sur moi a eu lieu le dimanche de Pâques en 1970. J'avais accepté d'accompagner Jeanne, une artiste âgée, qui était invitée à dîner avec quelques autres artistes dans Greenwich Village. C'était une journée venteuse très froide, orageuse, avec de la giboulée – ce qui est assez inhabituel pour cette période de l'année. Étant sans voiture, j'ai réalisé que j'allais avoir beaucoup de mal à obtenir un taxi. Je méditai donc brièvement pour savoir quoi faire. J'ai reçu un message clair de me rendre à l'angle de la 78^e rue et de la cinquième avenue, près de l'endroit où je demeurais, à 15 heures 15 exactement, et que le problème serait pris en charge. J'avais une énorme résistance à m'exécuter, mais je revêtis quand même mon imperméable, marchai jusqu'au coin et tentai de hélér un taxi. Puisque j'étais en concurrence avec tous les portiers de la cinquième Avenue, cela me semblait totalement inutile. Alors j'ai fermé les yeux un instant et lâché prise de mes pensées troublées, me disant à moi-même : « Merci, Père, c'est déjà fait. » Et l'espace d'un minuscule instant, je l'ai vraiment cru. Lorsque j'ai ouvert les yeux, un chauffeur au volant d'une limousine était arrêté juste en face de moi sur le coin de la rue. Il a déroulé sa fenêtre et a demandé : « Je peux vous aider monsieur ? » Ceci, comme chacun vivant à New York le sait pertinemment, est une situation hautement improbable.

J'ai été très tenté de lui demander pourquoi il s'était arrêté pour moi, puis j'ai réalisé que ce serait une question inappropriée. J'allais tout simplement accepter ce cadeau. J'entrai dans la voiture et fus reconduit chez Jeanne que je pris avec moi. Elle était absolument ravie que je sois venu la chercher en limousine ! La chose intéressante aussi, est que je n'ai pas parlé d'un tarif avec le chauffeur. Il m'a simplement pris sans poser de question et lorsque nous sommes arrivés à destination, je lui ai demandé combien pour la course, il a dit quelque chose de ridicule, comme cinq dollars.

Je pense que je lui ai donné plusieurs fois cette somme tellement j'étais soulagé et reconnaissant.

NR : D'autres expériences semblables . . . ?

WT : Alors que nous étions en train de transcrire le matériel du cours, j'ai prié pour que nous puissions rencontrer un enseignant vivant - quelqu'un qui incarne ces enseignements dans sa propre vie. À la même époque, un ami prêtre, le père Michael, m'a parlé de mère Teresa de l'Inde. Dûment impressionné, j'ai obtenu une copie de « Something Beautiful for God » de Malcolm Muggeridge, le premier livre décrivant mère Teresa dans son étonnant travail de guérison avec les plus pauvres parmi les pauvres.

Peu de temps après avoir lu le livre, père Michael m'informe que mère Teresa est à New York présentement. Elle avait récemment mis sur pied un centre newyorkais pour sa communauté dans le Bronx Sud - à l'époque, la pire de toutes les régions pour ce qui concerne la criminalité-pauvreté - et on avait demandé au père Michael de l'assister pour certains arrangements locaux. Le père nous a invités, Helen et moi, à nous joindre à lui lors de la visite de mère Teresa dans le Bronx. Au départ, je me sentais inquiet d'avoir reçu effectivement une réponse à mes prières, étant donné que je n'étais pas du tout certain d'être prêt à rencontrer un saint en chair et en os. Toutefois, lorsque cette femme minuscule nous a gracieusement rencontrés, les bras grands ouverts en guise d'accueil, j'ai ressenti un immense soulagement à l'instant. Il me semblait la connaître depuis toujours. Entièrement altruiste et sans prétention, elle rayonnait de la joie de son engagement spirituel total. Plus tard, lorsqu'elle s'est tournée vers moi et m'a dit : « Docteur Thetford, n'aimeriez-vous pas venir en Inde ? Il y a tellement que vous pourriez faire là-bas pour aider les pauvres. » J'ai ressenti presque une impulsion irrésistible de répondre : « Oui » !

J'ai rencontré mère Teresa un certain nombre de fois depuis ce temps, y compris une visite qu'elle a effectuée avec le père Michael à nos bureaux du centre médical l'année avant qu'Helen prenne sa retraite. Pour moi, sa vie est une démonstration de l'importance de l'engagement total et de la parfaite cohérence sur le chemin spirituel. Nos prières ont une réponse, même si souvent elles viennent par les moyens les plus inattendus.

NR : Il y a eu certaines spéculations comme quoi vous et Helen avez édité le cours. L'avez-vous fait ?

WT : Non. Il faut garder à l'esprit qu'au début de la dictée nous ne savions pas exactement ce qui se passait. Donc nous avons posé des questions de nature personnelle et enregistré les réponses que recevait Helen. Je tapais ces réponses dans le cadre du processus continu, ne les distinguant pas de la dictée intérieure que prenait Helen en sténographie. Plus tard, lorsque nous avons réalisé que ce matériel n'était évidemment pas une partie du cours lui-même, nous l'avons effectivement supprimé. Il est vrai qu'il y a eu des modifications. Nous avons ajouté des titres dans les paragraphes de section dans le texte, et fait des changements dans les lettres majuscules et dans les signes de ponctuation. Ces modifications étaient mineures toutefois. Le manuel pour enseignants et le cahier d'exercices ont été publiés tels qu'ils ont été pris en dictée par Helen.

NR : Pouvez-vous donner un exemple du matériel personnel que vous avez supprimé ?

WT : Oh, des questions comme : « Y a-t-il quelque chose que nous devrions faire pour améliorer notre capacité de méditer ? » Il y avait aussi quelques commentaires sur les théories psychologiques présentées comme une digression intellectuelle au début, et qui n'avaient rien à faire avec le cours proprement dit.

NR : Brièvement, quel est l'objectif du cours selon vous ?

WT: Nous aider à changer d'esprit à propos de qui nous sommes et de ce que Dieu est, et nous aider à lâcher prise, à travers le pardon, de notre croyance dans la réalité de notre séparation d'avec Dieu. Apprendre à nous pardonner nous-mêmes et aux autres est l'enseignement fondamental du cours. Le cours nous apprend à nous connaître nous-mêmes et comment désapprendre toutes ces choses qui interfèrent avec la reconnaissance de qui nous sommes et de ce que nous avons toujours été.

NR : Pourquoi pensez-vous qu'il a été nommé *Un Cours en Miracles* ? Pourquoi pas un Cours en Amour, en Pardon ou en Vérité ?

WT : Pour une bonne raison que nous avons réalisée plus tard. Je me souviens très bien de l'appel téléphonique d'Helen cette nuit mémorable d'octobre 65, quand elle m'a dit qu'une voix intérieure dictait et ne cessait de lui répéter : Ceci est *Un Cours en Miracles*, s'il te plait prend des notes. À l'époque, je n'ai certainement pas répondu positivement à ce titre.

Toutefois, un coup embarqué dans le cours, et que vous connaissez quelle est la définition d'un miracle, cela fait du sens. En fait, c'est le seul nom vraiment approprié pour le cours.

NR : Et un miracle est ...

WT : Je pense qu'un miracle est l'amour qui soutient l'univers. C'est le changement de perception qui supprime les barrières ou les obstacles devant la prise de conscience de la présence de l'amour dans nos vies. Le cours nous indique également qu'il n'y a aucun ordre de difficulté dans les miracles - un n'est pas plus difficile qu'un autre, étant donné que l'expression de l'amour est toujours maximale.

NR : Quelle a été votre réaction en tant que psychologue lorsque le cours vous a présenté des concepts tels qu'il n'existe que deux émotions : l'amour et la peur ?

WT : Je me souviens très distinctement d'avoir tapé cette section où il est dit : « *Vous n'avez que deux émotions, la peur et l'amour, une, vous l'avez faite, l'autre vous a été donnée.* » Et je me souviens d'avoir pensé que ce concept s'occupe vraiment de l'ensemble du problème psychologique des différents états émotionnels. Par exemple, il est vrai que la colère est simplement une expression de la peur en action. Je ne peux me mettre en colère à moins tout d'abord de me sentir menacé de quelque façon, ce qui signifie que j'ai peur. L'amour est vraiment la seule autre émotion qui existe, et cela simplifie grandement les choses de le reconnaître, c'est un fait.

NR : Et qu'est-ce que l'amour selon votre définition ?

WT : Tout simplement, l'amour est l'absence de peur. Vous pourriez dire aussi que la peur est l'absence d'amour. L'amour et la peur ne peuvent pas coexister dans le même temps, bien que la plupart d'entre nous essaient de vivre comme si c'était possible. Nous essayons d'équilibrer un peu de peur avec un peu d'amour en espérant connaître la différence. Mais lorsque nous laissons aller la peur pour un instant, l'amour est là automatiquement. Ce n'est pas quelque chose que nous avons à figurer ou à chercher, l'amour est, tout simplement. C'est beaucoup comme le soleil masqué par les nuages par une journée brumeuse. Bien que nous ne puissions pas voir le soleil, nous savons qu'il est là. Au moment où le brouillard s'évapore, nous pouvons le voir.

C'est pareil pour nous. Dès que nous pouvons arrêter nos pensées de peur, nous pouvons accepter l'amour et la lumière qui sont toujours là.

NR : Cela demande d'avoir la foi que c'est toujours là. Mais il semble que nous soyons souvent amenés à un endroit, presque un précipice, et qu'il nous est demandé d'en sortir, avec la foi que c'est toujours là. Il est vraiment difficile de rassembler assez de foi pour le faire.

WT : Je me réfère souvent à cela dans ma propre vie. Je dis que c'est marcher comme de célestes aveugles - ne sachant pas ce qui va se passer au prochain pas. Mais comment peut-on augmenter notre conscience du potentiel divin qui nous est donné si nous ne plongeons pas dans l'inconnu ? Je pense que chacun d'entre nous doit être prêt, du moins en partie, à essayer de trouver s'il existe une façon différente et une meilleure façon de vivre, sinon nous allons simplement persévérer dans les mêmes vieux modèles dans notre vie.

NR : Le cours distingue également entre l'ego et le Soi dans des termes autres que les termes conventionnels. Quelle a été votre réaction à cela en tant que psychologue ?

WT : Le terme *ego* tel qu'utilisé dans le cours fait référence à notre soi de surface ou le faux soi, lequel s'est identifié au corps comme étant sa forme extérieure d'expression. Cette identification ego-corps est le soi que nous avons fait en contraste avec le Soi spirituel que Dieu partage avec nous. L'ego est vraiment notre croyance dans un soi séparé de Dieu. La projection de cette pensée de séparation donne lieu au monde de la forme. L'ego croit que ce monde phénoménal existe de manière indépendante, même s'il n'a aucune existence séparée de l'esprit divisé qui l'a projeté.

NR : Un des concepts les plus provocateurs que présente le cours est que ce monde est illusoire, non réel, et que Dieu n'est vraiment pas investi en lui. Que Dieu est uniquement investi et concerné par nous, pas par nos choses, et que c'est nous qui valorisons ces choses et non Dieu. C'est un concept très difficile à appréhender et avec lequel traiter, non ?

WT : Oui en effet ! C'est un défi et un problème pour nous tous. Mais comme vous le savez, de nombreux physiciens du XXe siècle ont beaucoup écrit sur les implications de la mécanique quantique sur le mysticisme et la pensée mystique.

Ken Wilbur a récemment édité un livre intitulé « Quantum Question ». Ce livre traite de la question de la réalité physique et des expériences mystiques dans les écrits d'Einstein, Heisenberg, Eddington, Schroedinger et un certain nombre de physiciens gagnants du prix Nobel. Wilber souligne que tous ces remarquables scientifiques ont développé une vue transcendantale ou mystique du monde. Alors que la physique moderne ne prouve pas que le mysticisme est vrai, il supprime d'importants obstacles théoriques à la possibilité d'une réalité spirituelle. En effet, l'univers matériel solide s'est dissous dans une série d'équations mathématiques abstraites.

Le point ici est que beaucoup de physiciens regarde le monde matériel de la même manière que le fait le cours ; que ce monde est une illusion puisque la matière physique n'est plus compréhensible en termes de conscience sensorielle. D'une certaine manière, nous percevons quelque chose qui n'est pas là, qui n'existe pas, et c'est notre perception qui lui confère une réalité. La question devient alors, quelle est la nature du pouvoir soutenu qui se cache derrière tous les formes ?

Le cours met l'emphase sur la modification ou le renversement de la perception pour tout ce qui s'applique à nos vies, non seulement l'univers externe, et plus particulièrement dans le domaine de nos relations - la façon dont nous nous regardons nous-mêmes et regardons les autres. Comme nous changeons notre perception, ou plutôt à mesure que nous changeons nos attitudes pour passer de la peur à l'amour, de la culpabilité à l'acceptation totale, alors ce que nous considérons comme un univers limité change aussi.

Tout ce qui est périssable est considéré comme une illusion, et tout ce qui est éternel est la véritable connaissance et vient de Dieu. Alors l'objectif du cours est de nous rendre capable de transformer notre perception jusqu'à un point, le point où Dieu peut nous prendre dans la connaissance. Son objectif immédiat est de nous aider à éliminer les obstacles dans notre conscience pour que nous prenions conscience de la présence de l'amour dans notre vie quotidienne, et c'est tout ce qu'est le miracle finalement. Lorsque nous commençons à reconnaître et à accepter la présence de l'amour de Dieu dans nos vies, bon nombre des autres questions soulevées disparaissent tout simplement. Elles ne semblent plus pertinentes, parce que ce sont des questions soulevées par l'ego et qu'elles sont fondées sur la perception d'un univers confiné et limité.

NR : Un autre concept difficile à traiter dans le cours est que lorsque nous reconnaissons les illusions pour ce qu'elles sont, nous pouvons choisir d'en rire. Bien ! Il est certain que les crises émotionnelles sont très réelles et pas drôles du tout pour la plupart des gens, des choses comme la mort, le chagrin, la douleur, la famine et ainsi de suite. Comment traitez-vous avec cela ?

WT : Le cours suggère que nous avons oublié de rire au moment même ou nous avons commencé à croire que les illusions étaient réelles. Peut-être qu'une façon pour nous de trouver notre chemin de retour à notre véritable nature est de commencer à rire de la stupidité de bon nombre de nos croyances. Norman Cousins a déjà démontré l'importance du rire dans le processus de guérison. Par exemple, si nous voulons aider quelqu'un, que ce soit en psychothérapie ou dans la vie quotidienne, je ne pense pas que nous puissions nous identifier avec le problème. Ce dont nous avons besoin, c'est de nous identifier avec la Réponse. Puisque n'importe quel problème est toujours une forme de peur, de culpabilité ou de séparation, notre responsabilité est de nous identifier avec la seule Réponse qui fonctionne. En offrant l'amour de Dieu dans n'importe quelle forme la plus est appropriée, nous offrons la seule réponse possible au sein de ce monde. Cela ne signifie certainement pas un manque de compassion, bien au contraire. Si je m'identifie avec le problème que vous avez ou avec le problème de quelqu'un d'autre, cela signifie simplement que je souffrirai moi aussi. Et lorsque je me joins à vous dans la souffrance, personne ne gagne - plutôt nous perdons tous les deux en renforçant le problème.

Le cours dit que tous nos problèmes découlent de la conviction que nous sommes séparés de Dieu, et que le seul moyen de sortir de cette impasse est d'étendre le miracle de l'amour, qui est notre héritage naturel.

NR : Parmi les personnes qui commencent à étudier le cours, quelques-unes sont déçues initialement parce qu'il ne traite pas spécifiquement certaines questions personnelles vitales telles que le sexe. Pourquoi ne le fait-il pas ?

WT : Comme vous le savez, le cours se concentre réellement sur la formation et l'entraînement de l'esprit. L'accent est mis sur le développement spirituel plutôt que sur le renforcement de notre identification ego-corps.

Mais rien dans le cours n'interdit le sexe. Ce qu'il dit, c'est que le corps est un véhicule neutre pour communiquer l'amour. Ce que le cours tente de souligner selon moi, c'est que l'union physique ne peut jamais résoudre le problème de notre sens de la séparation d'avec Dieu. Il ne peut être qu'un substitut pour notre tentative d'union avec Dieu. C'est pourquoi le plaisir physique comme objectif dans une relation n'est jamais durable et permanent dans l'unification des individus. Et c'est également vrai pour de nombreuses autres activités physiques et émotionnelles qui émergent de l'ego - les choses que nous faisons pour tenter de nous unir définitivement aux autres, lesquelles résultent toujours par l'échec.

NR : Un autre sujet spécifique qui n'est pas abordé dans le cours et qui s'avère une préoccupation pour ceux qui l'étudient, c'est le meurtre – le traitant comme si c'était une illusion ou à travers le pardon.

WT : La difficulté vient peut-être du fait de percevoir un autre uniquement comme un corps. Je pense que c'est l'équation fondamentale ego-corps qui est responsable pour une grande part de notre malheur, au cœur même de celui-ci. Sans aucun doute, le meurtre est un sujet très émotionnel pour nous tous. Mais la transformation intérieure qui nous intéresse ici a à voir avec notre propre shift de perception, notre propre capacité à reconnaître que la peur est un problème que nous vivons tous. Si la peur prend la forme du meurtre, de l'attaque ou de la perte, ce que nous voulons apprendre est de savoir comment enseigner l'amour afin que la peur ne fasse plus partie de notre conscience. À mesure que nous changeons notre propre attention et notre propre conscience, nous aidons tous les autres à faire de même. Je pense que c'est grâce à ce processus que nous apportons notre contribution à une société et à un monde plus sain d'esprit.

NR : Une autre préoccupation essentielle de cette vie est la mort, mourir. Pourquoi le cours ne traite-t-il pas de cela afin d'apaiser notre esprit ?

WT : Je pense qu'il le fait. Le cours indique très clairement qu'« il n'existe aucune mort. Le Fils de Dieu est libre. » Dans un sens, puisque nous avons été créés éternels, nous ne sommes littéralement jamais nés, donc nous ne pouvons jamais mourir. C'est dans le cadre de l'éternité que nous avons toujours existé comme extension de l'amour de Dieu.

Je pense que la notion d'âmes fraîchement débarquées dans ce monde physique pour quelques années, puis s'en retournant dans le grand au-delà n'est pas la leçon que le cours voudrait enseigner. Le cours répète à maintes reprises que nous restons tels que Dieu nous a créés ; que nous restons des aspects éternels de l'esprit et que nous n'avons jamais été limités par la forme. Lorsque le corps n'est plus vivant et animé, cela signifie simplement que nous n'avons plus d'utilisation pour lui. Notre corps n'a rien à voir avec être vivant ou être mort car notre corps n'est pas notre véritable identité.

NR : Qu'en est-il des animaux, alors ? Puisque le cours ne les mentionne pas non plus, où est-ce qu'on les insère, ou même les insectes, les plantes et les arbres ?

WT : Le cours utilise souvent l'expression « toutes choses vivantes ». Pour le dire encore une fois, tout ce qui a la vie, a la vie éternelle. Puisque toute vie vient de Dieu, puisque toute vie est une et indissociable, il est certain que la force de vie qui anime les animaux et les plantes est la même que la force de vie qui nous anime. Et je suis toujours surpris par ce que les animaux peuvent nous enseigner. Par exemple la manière dont un chien peut nous pardonner rapidement d'avoir pilé sur sa patte. Il ne tient pas de rancune en lui, mais nous montre son amour présent à l'instant même où nous ouvrons la porte. Quels que soient les griefs qu'il puisse avoir eus, ils ne sont pas retenus par l'esprit d'un chien. Je pense donc que les animaux domestiques sont de merveilleux enseignants de pardon pour nous tous. Ils sont des extensions de l'amour de Dieu, apportant des dimensions supplémentaires d'amour et de joie dans nos vies.

NR : Qu'en est-il de tuer certains animaux et de les manger ? Comment cela cadre-t-il avec englober toute vie et ne pas tenter de s'en séparer ?

WT : De nombreuses personnes choisissent d'être végétariens pour de très bonnes raisons qui leur appartiennent. Tout ce qui augmente notre sentiment de culpabilité ne serait pas dans notre propre intérêt personnel éclairé. Par conséquent, je pense que les étudiants du cours détermineront ce qui est bon pour eux par le biais de l'écoute de leurs propres directives internes. Jésus nous a enseigné de ne pas tant nous préoccuper de ce que nous mettons dans notre bouche que ce que nous permettons d'en sortir.

Donc il ne s'agit pas de ce que nous mangeons, mais ce sont nos pensées et nos relations avec les autres qui témoignent de nos progrès spirituel. Ce qui importe, c'est l'occasion que nous avons à chaque instant de choisir entre exprimer la peur ou exprimer l'amour dans nos vies.

NR : Partant de ce principe, ensuite, on pourrait conclure que les corps ne sont pas la vie.

WT : Le corps est un véhicule pour la communication et l'apprentissage – la source de vie est toujours spirituelle. Le cours nous enseigne que chaque fois que nous avons des questions concernant une décision ou un choix à faire dans cette vie, nous pouvons demander de l'aide et le faire à partir de notre Guide intérieur ou, comme le cours y fait référence, au Saint-Esprit.

NR : Concernant la guidance intérieure de quelqu'un, le cours met en garde sur l'obtention de cette directive provenant de l'ego, n'est-ce pas ? Comment faites-vous pour distinguer entre l'ego et le Saint-Esprit ? Comment savoir qui parle ?

WT : Le cours dit que l'ego parle toujours en premier et qu'il est fait erreur. Afin d'entendre notre guide intérieur, nous devons apaiser nos esprits, être disposés à lâcher prise d'un investissement dans la réponse et à écouter la petite voix en nous. Le fait que notre guidance interne n'est jamais stridente, mais nous parle d'une voix aimante et pacifique est un signe de son authenticité, et je pense que chacun de nous doit apprendre, avec la pratique, à faire cette distinction.

NR : Comment traitez-vous personnellement ce problème ?

WT : Si je ne me sens pas en paix, je sais que j'écoute la surface statique de mon ego, puis je choisis à nouveau. J'essaie de lâcher prise de l'interférence afin de pouvoir écouter la douce voix de mon Guide interne. Le cours identifie cette Voix comme celle du Saint-Esprit. Il dit également que Jésus est disponible pour nous aider de cette manière, en tout temps. En ce sens, Jésus est considéré comme notre sage frère aîné, dont le message n'est pas différent de celui du Saint-Esprit, étant donné que les enseignants de Dieu ont tous le même message.

NR : Pensez-vous que de telles références non conventionnelles à Jésus et au Saint-Esprit, ainsi que d'autres « nouveaux » concepts quant à la chrétienté, sont en contradiction avec les chrétiens traditionnels ?

WT : Eh bien, je pense que si on retourne à l'origine des enseignements de Jésus, la réponse est non. Par exemple, le cours illumine et amplifie les enseignements de Jésus sur l'importance fondamentale de l'amour et du pardon. Je pense que la religion institutionnalisée a peut-être perdu de vue l'essence de ce message parfois, par son accent qui est mis sur la culpabilité.

NR : Donc vous ne pensez pas que le cours défie le christianisme ou les religions d'aujourd'hui ?

WT : Je pense qu'il est clair que le cours est en accord avec la philosophie vivante sous-jacente à toutes les grandes religions. Il existe toutefois certaines différences fondamentales, telles que l'accent du cours mis sur l'abandon de notre croyance dans la réalité du péché et de la culpabilité. La religion, comme je l'ai vécue lorsque j'étais plus jeune, semble insister sur ces aspects négatifs. Le cours, toutefois, nous indique continuellement que nous sommes innocents, que nous restons comme Dieu nous a créés, que nous pouvons nous tromper, mais que les erreurs appellent la correction, non la punition. Les concepts de culpabilité, de péché et de punition sont totalement étrangers à l'orientation du cours. Le cours stipule clairement et sans équivoque que l'amour est notre seule réalité et que « l'amour ne tue pas pour sauver. »

Toute religion qui met l'accent sur la peur, la culpabilité et la séparation de Dieu, aura évidemment des problèmes avec les concepts d'unité totale et d'amour du cours. Toutefois, le cours ne traite pas de religion institutionnelle et ne donne de conseils à personne pour ce qui est de renoncer à l'appartenance à une église. En fait, je pense que le matériel du cours serait nettement encourageant pour les personnes qui souhaitent développer une vie spirituelle plus riche au sein de leur propre tradition ; il est œcuménique.

Je sais qu'il y a certains ministres (George McLaird de l'Église presbytérienne à Sausalito, Californie, est l'un d'entre eux), qui enseignent le cours sur une base régulière dans leurs églises.

De nombreuses personnes associées à l'Église de l'Unité à travers tout le pays, sont activement impliquées dans les enseignements du cours comme le révérend Terry Cole-Whittaker, qui a un ministère de grande envergure à la télévision.

NR : Vous dites que le cours est œcuménique. Or le cours est résolument chrétien dans sa nature, utilisant le cadre chrétien du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

WT : C'est vrai. Le cours utilise une terminologie chrétienne, mais en même temps, il transmet des vérités spirituelles universelles, et c'est peut-être pourquoi les gens de toutes les confessions lui trouvent une valeur. Je pense que le cours le stipule très bien quand il dit, « une théologie universelle est impossible, mais une expérience universelle est non seulement possible, mais nécessaire. »

Peu après que nous ayons commencé à transcrire le matériel, j'ai commencé à lire plus en profondeur la littérature mystique existant dans le monde. L'un des premiers écrivains qui m'a vivement impressionné fut Vivekananda, lors de son exposé sur la philosophie Vedanta de l'Inde. C'était un disciple de Râmakrishna qui, à la fin du XIXe siècle et au début de XXe siècle, fonda un certain nombre d'ashrams dédiés à Râmakrishna en Inde, et il se consacra à enseigner dans ces centres. La philosophie du Vedanta Advaita, telle qu'elle est expliquée par Vivekananda, semble avoir quelques similarités frappantes avec les enseignements du cours, même si le contexte et la langue sont différents. À l'époque, je me souviens d'avoir pensé que le cours pourrait être décrit comme une forme de Vedanta chrétien. Quelques étudiants du Bouddhisme me disent que les similitudes entre les enseignements bouddhistes et le cours sont frappantes. Ce qui est intéressant aussi est le fait que de nombreuses personnes associées au cours viennent d'horizons juifs et disent avoir trouvé le cours extrêmement signifiant et utile malgré la terminologie chrétienne. J'ai donc été impressionné de constater à quel point le cours est œcuménique, et que son but n'est pas d'augmenter notre sens de la séparation, mais de réunir les gens. Et je vois cela partout, avec des centaines de groupes d'étude qui se sont constitués. Ce sont des personnes de tous les horizons et de toutes les religions qui viennent sur une base régulière afin de discuter et d'étudier le cours.

Pour moi, cela démontre une adhésion spirituelle et une volonté de lâcher prise d'un sentiment de séparation de l'autre ou de Dieu. C'est vraiment ce qui est au cœur du cours. Les expériences que nous sommes en mesure de vivre et qui dérivent des enseignements du cours sont beaucoup plus importantes que d'être pris dans des pièges de sémantiques sur des termes particuliers. Je suis donc en faveur de la plus large utilisation œcuménique des concepts de cours dans une grande variété de contextes. Je connais des personnes qui le font et je les applaudis.

NR : Et l'utilisation exclusive de termes masculins dans le cours, tels que Père et Fils, lui ou il, qu'en est-il face aux femmes étudiantes ?

WT : Je sais que certaines femmes ont été troublées par l'utilisation de la terminologie masculine et ont cru bon d'y substituer les termes féminins. Ce faisant, plusieurs personnes qui l'ont étudié ont conclu que mère, fille, la ou elle, ce serait seulement tomber dans une autre polarité. D'autres ont trouvé que l'utilisation du terme Esprit - un terme totalement neutre et androgyne - résout le problème pour eux.

NR : Quelle fut la réaction de vos anciens amis et collègues à tout cela ? Sympathique, solidaire, dissociative, inquiète ?

WT : Je n'ai pas été en contact avec bon nombre d'entre eux, bien que j'aie été en contact avec quelques-uns qui sont favorables au matériel. Je ne sais pas quelle serait la réaction générale parmi mes anciens collègues, et je n'ai pas essayé de le savoir. Toutefois, je suis sûr que la plupart d'entre eux auraient pensé qu'Helen et moi étions tombés sur la tête s'ils avaient su alors ce que nous faisons. N'oubliez pas, toutefois, que tout a commencé en 1965, et que nous sommes maintenant en 1984, je pense qu'il y a beaucoup plus de réceptivité aux concepts spirituels qu'il y en avait il y a dix-neuf ans. Peut-être qu'il n'est pas juste de spéculer sur cela à présent.

NR : En ce temps-là, vous et Helen ne l'avez montré à personne, vous avez gardé le cours et toutes vos activités totalement secrets.

WT : Oui. Et je ne leur aurais certainement pas montré. J'ai fait preuve de plus de bon sens que cela. Mon engagement, tel que je le voyais, consistait à apprendre le matériel moi-même et de ne pas confondre mes responsabilités au centre médical avec notre transcription du cours.

Mais comme je l'ai dit, aujourd'hui est un autre jour, bien meilleur.

NR : Que pensez-vous maintenant de tout cela, le fait que vous avez joué un rôle spécial, que vous faites partie intégrante de ce que certaines éminentes personnes, faisant référence à *un Cours en Miracles*, en parlent comme l'un des documents les plus importants du siècle ?

WT : Pour dire franchement, Helen et moi n'avions aucunement l'intention de publier le cours lorsque nous étions en train de le transcrire, bien au contraire. Le matériel semblait fait spécialement pour notre propre éducation spirituelle. Nous considérions le travail comme notre « secret coupable », quelque chose que nous nous étions engagés à faire. Mais à l'époque, il n'y n'avait aucune indication que nous étions censés le partager avec d'autres. Lorsque nous avons consenti à ce qu'il soit publié anonymement, je pensais que très peu de gens seraient intéressés à changer leurs perceptions via les méthodes proposées par le cours - je croyais que c'était bien trop difficile. Certainement dans ma vie, je ne me serais jamais attendu à ce que des milliers de gens considèrent le cours comme leur carte routière pour retourner à la maison.

Je suis reconnaissant qu'Helen et moi-même ayons été capables de remplir notre rôle pour rendre le cours disponible, et je remercie également le grand nombre d'étudiants qui aujourd'hui font leurs propres contributions de différentes façons. Avec plusieurs traductions déjà en cours, il est évident que les concepts du cours continueront à parvenir à un lectorat de plus en plus large. C'est merveilleux de savoir qu'autant de personnes à l'échelle mondiale utilisent le cours pour faciliter leur propre éveil spirituel. Je pense que le cours résume bien ce qui se passe, avec une grande clarté poétique, dans le passage suivant : « Un esprit endormi doit s'éveiller lorsqu'il voit sa propre perfection refléter le Seigneur de la vie si parfaitement qu'elle se fonde dans ce qui est là reflété. Et maintenant ce n'est plus un simple reflet. Elle devient la chose reflétée, et la lumière qui rend la réflexion possible. Il n'est pas besoin maintenant de vision. Car l'esprit éveillé est celui qui connaît sa Source, son Soi, sa Sainteté. » (Leçon. PI.167.12 :3.4.5.6)

NR : Quels sont vos plans à partir de maintenant ?

WT : je travaille actuellement sur un livre avec Jerry Jampolsky, psychiatre et Pat Hopkins, écrivain et éditeur. Ce sera un livre basé sur les concepts du cours. Cet ouvrage sera publié par Bantam, l'an prochain peut-être.

J'ai récemment terminé un chapitre avec Roger Walsh, un autre psychiatre. Mes objectifs immédiats sont de continuer à explorer les moyens d'appliquer les concepts du cours dans ma vie et de les étendre afin d'aider les autres.

Source : <http://www.miraclescenter.us/thetford.htm>